Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 51

Artikel: L'aventure de Jean Tripod
Autor: Jean / Tripod, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219160

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ayant, eux aussi, leur « roi du tir » (tir à l'arbalète) et les vieux tireurs marchant derrière au son d'une musique entrainante.

Tout le jour on s'amusa bien et l'on trouva encore le temps de faire un tour pour saluer les cimes embrasées, mais surtout pour s'assurer si la Jungfrau répondait déjà ce jour-là, à ce qu'on attend d'elle au début de l'automne. En effet, au-dessus du lac de Thoune, elle resplendissait, leur belle Jungfrau, d'un rouge merveilleux, et au milieu une superbe croix fédérale d'un noir-vert était formée par l'ombre des rochers, ombre spéciale à ce moment de l'année.

Ils avaient parlé depuis longtemps de cette croix de la Jungfrau, mais on n'y croyait point tant jusqu'à ce que, en effet, on la vit bien distincte, cette bannière fédérale (à croix noire) à nulle autre pareille, dominant la patrie entière. *Selva.*

Vieille rancune. — ELLE, hautaine. — Vous oubliez bien des choses, cousin. Notamment que vous prétendiez jadis à ma main et que je vous l'ai refusée

LUI, très calme. — Je vous demande pardon, chère cousine. Et, soit dit sans vous offenser, c'est même l'un de mes meilleurs souvenirs.

L'AVENTURE DE JEAN TRIPOD

CE jour-là, Jean Tripod se leva de bonne heure. Ayant mis ses salopettes, son bourgeron d'écurie et sa calotte de cuir, il s'en alla gouverner, après quoi il vint à la cuisine où sa mère préparait le déjeuner. L'eau chantait dans la casserole et la bonne odeur du café se répandait dans toute la pièce.

Il gravit l'escalier de bois, entra dans sa chambre, ôta ses salopettes et mit son habit des dimanches. Quand il redescendit, sa mère avait placé, sur la table, le pain et le fromage ainsi qu'un plat de pommes de terre frites. Tout en servant le café au lait, elle disait :

— As-tu tout, ton portemonnaie, un mouchoir propre, ton livret de service ?

— T'en fais pas ! Rien ne manque ! dit-il en s'asseyant.

Il était blond, il avait des yeux bleus et son visage était piqué de taches de rousseur. Il portait de grands cheveux rejetés en arrière et se rasait deux fois par semaine. De taille moyenne, râblé et solide, il cultivait le domaine avec le sérieux d'un paysan dans la force de l'âge. Membre de la Société de jeunesse, il serait devenu le bout-en-train de toutes les fêtes s'il n'avait pas été d'une timidité excessive qui le poussait à se tenir à l'écart dès qu'il y avait beaucoup de monde. On lui disait souvent : « Allons, Jean, à quoi rêves-tu ? » Il ne répondait rien mais savait, à l'occasion, dire de bonnes plaisanteries, surtout à l'auberge du « Cheval blanc » quand il allait, de temps à autre, boire un verre en compagnie de ses amis.

— Tu ne reviendras pas trop tard ! lui dit la mère quand elle le vit se lever pour partir.

Il ne répondit rien. On le vit sortir sa bicyclette du hangar, gonfler les pneus et vérifier ensuite le contenu de son portemonnaie.

— Au revoir ! cria-t-il d'un ton brusque.

Et il partit.

Bientôt il n'y eut plus qu'un petit point noir qui filait sur la route blanche.

* * *

On était en juillet. Le soleil jetait sur les prés fauchés, sur les blés qui commençaient à jaunir et sur les hêtres feuillus, l'éclat de sa lumière blonde. Les alouettes chantaient très haut dans le ciel et, au fond de la vallée, on entendait le bruit sourd de la Mentue qui s'en allait, monotone, entre des rives bordées de blocs de molasse.

Arrivé au bas de la pente, Jean Tripod franchit la rivière sur le vieux pont de pierre et descendit de machine. La route monte. Elle coupe la forêt, traverse des prairies et gagne le premier village dont on aperçoit le clocher trapu, abritant un groupe de maisons accueillantes. Puis, quand on arrive au haut de la colline, on voit, tout à coup, la plaine de l'Orbe, le lac de Neuchâtel et, à l'horizon, la ligne sombre du Jura. En bas, la petite ville d'Yverdon, en plein soleil, semblait posée là, sur un vaste triangle dont le sommet touchait à la colline de Chamblon tandis que la base se confondait avec le rideau de peupliers qui la sépare du lac.

Jean tira sa montre :

— Charrette ! dit-il, je vais être en retard.

Et il enfourcha de nouveau sa bicyclette.

Quand il arriva à Yverdon, l'horloge de l'église égrenait ses sept coups sur la Place Pestalozzi. Il prit la rue du Milieu et arriva devant la caserne. Des jeunes gens de son âge étaient là, par petits groupes, dans la cour, tandis que des officiers allaient et venaient en uniforme gris-vert.

Soudain un caporal, en bonnet de police, commanda :

— Rassemblement !

Les conscrits se placèrent sur deux rangs. A la vue de ce jeune paysan qui s'avançait timidement et cherchait, en hésitant, une place, le caporal cria :

— Qu'est-ce que vous foutez par là, vous, au lieu d'aller à votre place. Est-ce que vous ne savez pas qu'on doit arriver à l'heure ?

Jean alla se placer au dernier rang. Il tira de sa poche un mouchoir à carreaux et s'épongea le front.

* * *

Ils étaient tous là, ceux qui se présentaient au recrutement. Il y avait des paysans et des citadins, groupés pêle-mêle. Les uns portaient des habits clairs et des chemises blanches à col Robespierre. D'autres étaient venus en habit des dimanches et coiffés d'un chapeau de paille. D'autres encore, sans chapeau, en complet fatigué et souliers poussiéreux, achevaient, à la hâte, la première cigarette de la journée. Il y avait du brouhaha. On entendait des propos gouailleurs et des rires étouffés.

Le caporal commanda :

— Garde-à-vous !

Puis il alla s'annoncer à son supérieur. C'était un petit homme à grosse moustache grise, aux yeux enfoncés dans leurs orbites et à peine visibles à cause de la casquette à longue visière. Il portait un uniforme de capitaine. Il fit quelques pas et se mit à parler d'une voix basse. Parfois la voix s'arrêtait, pareille à l'eau du ruisseau qui vient buter contre une pierre et qui, tôt après, reprend son cours.

Il donnait des explications où les mots « service » et « discipline militaire » revenaient souvent. Quand il eut fini de parler, on vit les jeunes gens, placés près de lui, tirer, de leur poche, leur livret de service. Successivement, les voisins imitèrent ce geste, à l'exception de Jean Tripod qui tenait toujours à la main son grand mouchoir à carreaux rouges.

Alors le caporal s'approcha de lui en disant :

— Eh ! vous là-bas ! Avez-vous compris, oui ou non ?

Jean le regarda ahuri.

A la vue de ce blondin aux yeux bleus, le capitaine fit quelques pas. Il se piquait d'être physionomiste et, cette fois, il n'hésita pas :

— Wie heissen Sie ? dit-il aussi clairement qu'il put.

Pas de réponse.

— Wie heissen Sie ? répéta-t-il plus haut.

Afin de faciliter la tâche de son chef et pour montrer que la langue de Gœthe n'avait pour lui aucun mystère, le caporal prit un air courroucé et s'écria :

— Heimatschein ? Heimatschein ? tonnerre !

Il y eut un éclat de rire général vite interrompu par un coup d'œil du capitaine.

Alors, Jean Tripod — bourgeois authentique d'une de nos bonnes communes vaudoises — s'avança en ôtant poliment son chapeau de feutre et dit, avec autant d'assurance que possible :

— Pardon, messieurs, est-ce qu'il n'y a personne ici qui parle le français ?

Cette fois, rien ne put interrompre l'éclat de rire qui suivit.

* * *

Jean Tripod fut, comme de juste, recruté dans la cavalerie. A la tombée de la nuit, il rentra au village, la boutonnière et le chapeau constellés de décorations multicolores. Ayant soupé copieusement, il s'en alla à l'auberge du « Cheval blanc » conter son aventure.

— Croyez-vous, disait-il, à ses camarades, en levant son verre, croyez-vous ça, ils m'ont parlé en allemand ! *Jean des Sapins.*

Royal Biograph. — Comme il était facile de le prévoir, le film monumental « Hélène ou la Destruction de Troie » a rencontré auprès du public un gros succès qui, une fois de plus a pu admirer une reconstitution tout à fait grandiose, la seconde et dernière partie d'Hélène : « La Destruction de Troie », est s'il est possible, supérieure à la première partie. L'action en est des plus mouvementée et tendue. Le programme comprend encore un excellent comique, « Billy à l'institut de beauté », un sucès de fou-rire en deux parties. Enfin, le sympathique chanteur populaire, Marcel Perrière, se produira dans une nouvelle série de chansons filmées s'appropriant aux fêtes de Noël

Théâtre Lumen. — Pour cette semaine, la direction du Théâtre Lumen a composé un programme de tout premier ordre, qui comprend tout spécialement la présentation pour la première fois à Lausanne, d'un des meilleurs films français tournés à ce jour : « L'Aventurier », grande comédie dramatique en 4 parties réalisée par Maurice Mariaud, d'après la célèbre pièce de Alfred Capus, de l'Académie française, qui est interprétée par Jean Angelo.

Le programme comprend encore « Les mésaventures de Zéphirine », comédie comique en 2 parties. Rappelons qu'exceptionnellement la salle du Théâtre Lumen étant retenue certains jours par la Paternelle et l'Ecole de commerce les jours suivants : vendredi 19, samedi 20, dimanche 21 et lundi 22 décembre, en matinée et en soirée. Mardi 23, matinée, relâche, mardi 23 en soirée, mercredi 24, en matinée et jeudi 25 : Relâche

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ASSURANCES

Vous assurerez à **La Suisse**
UN CAPITAL pour vos vieux jours
UNE DOT pour vos enfants
UN HÉRITAGE certain pour votre famille

Examen de la vue
et conseils gratuits
Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
« Les Ifs » St-Roch, Lausanne Tél. 45.49
Se rend dans toutes les localités du canton.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Ale, 40 Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Arbres fruitiers, Rosiers, etc.

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS Mce
18, Rue St-François — **Lausanne** — Téléphone 54.11
Représentation devant tous juges. — Recouvrements. Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

ÉLECTRICITÉ LOUIS CAUDERAY
Escaliers du Grand-Pont 4, LAUSANNE
Lustrerie — Porcelaines — Cristaux

PHOTOS Une belle photo est signée
MESSAZ & GARRAUX
14, Rue Haldimand — **Lausanne** — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 **Lausanne**